

Iran : rien ne sera plus comme avant



Ce qui se passe en Iran est incroyable...

C'est toute une société qui brave les interdits et les lois religieuses qui tiennent le pays sous coupe serrée. Pour la première fois dans un pays soumis à la charia, hommes et femmes se rebellent au risque de leur vie.

Il n'y aura plus d'avant car même si le régime islamique perdure, le cœur des Iraniens se détourne massivement de l'islam. Voilà 4 mois maintenant qu'ils affrontent le régime des ayatollahs. Les autorités, qui dénoncent des « émeutes », ont arrêté des milliers de personnes et condamné à mort une dizaine d'entre elles pour leur implication dans ce mouvement de protestation.

Les procès sont expéditifs, avec comme chef d'inculpation "moharebeh", qui signifie "guerre contre Dieu" ou « inimitié contre Dieu ». Des responsables iraniens affirment que des centaines de personnes ont été tuées lors des « émeutes », notamment des dizaines de membres des forces de sécurité. Il faut savoir que les Bassidjis, une branche des gardiens de la révolution islamique, font preuve d'une violence extrême, exécutant ou torturant les opposants du régime.

Les blessés (souvent au visage et aux yeux) fuient les hôpitaux publics où les services de renseignement traquent et

arrêtent tous blessés par balles et les expédient en prison dont celle tristement célèbre d'Evin. De nombreux médecins au péril de leur vie secourent à titre privé ces manifestants blessés ou falsifient les fiches de soins. Hélas plusieurs de ces médecins ont déjà été exécutés par les gardiens de la révolution.

Le peuple iranien s'adapte et continue le mouvement de protestation la nuit.

Plus de 20 000 jeunes ont déjà été arrêtés par le régime. C'est une guerre ouverte contre la jeunesse et surtout contre l'éducation dont a profité cette génération des années 2000 et particulièrement les jeunes femmes. En Iran, près de la moitié de la population a moins de 30 ans. Cette jeunesse éduquée ne supporte tout simplement plus d'être soumise à un obscurantisme islamiste, à une privation des libertés fondamentales, à un système sociétal qui opprime les femmes. Cela fait des années que la jeunesse joue avec ces règles et les transgresse selon le principe : « Pas vu, pas pris ». Les jeunes arrivaient à se retrouver, à s'amuser, à défier le totalitarisme religieux, tout en faisant semblant d'être de bons citoyens musulmans. La corde a rompu. La mort de cette jeune fille Mahsa Amini a été comme un détonateur qui a fait exploser les faux-semblants et cette apparence de paix civile.

Comment pourront-ils arrêter les écoliers qui vont à l'école en criant « Femmes, vie, liberté » ? Ce slogan est un affront direct à l'idéologie islamique pour qui tout homme doit être soumis à l'islam, et toute femme, un signe visible de la soumission à Allah. Ce régime dévoile son vrai visage. Les gardiens de la révolution de Khamenei (IRGC) et des agents en civil ont attaqué des dizaines d'universités. Ils utilisent des fusils à plomb, des balles réelles et des gaz lacrymogènes, et enlèvent des étudiants, en particulier les étudiantes.

Cette guerre est impitoyable et sans merci. Les opposants à ce

régime n'ont que leur courage et leur détermination. Même si ce régime se maintient au pouvoir, au prix du sang versé, il aura définitivement perdu le soutien du peuple. En effet plus de 80 % du peuple soutient ce soulèvement. Même si les pères de familles hésitent à risquer leurs vies, la fermeture du Bazar de Téhéran, les grèves dans le secteur pétrolier sont des signes qui ne trompent pas sur le mécontentement général du peuple iranien.

Au travers de ce régime c'est l'islam qui est profondément remis en question. Il révèle son incompatibilité avec la liberté de conscience, avec la liberté tout court.

Une étude, parue en 2020, confirme la sécularisation sans précédent de la société iranienne. Cette étude a été menée sur un pan très large de la société, ses résultats témoignent d'une transformation radicale des croyances et pratiques religieuses :

72 % des iraniens sont contre le port obligatoire du Hijab, 12 % sont indécis et seulement 15 % y sont favorables.

Seulement 40 % de la population se dit musulmane (Chiite, sunnite et soufis) contre 99,5 selon le gouvernement.

Plus de 60 % ont déclaré ne pas faire les prières quotidiennes obligatoires des musulmans, 60 % ont déclaré ne pas avoir observé le jeûne pendant le Ramadan (la majorité étant « malade... »)

On peut corréliser cette évolution avec un fort taux d'alphabétisation et un niveau de pénétration d'Internet comparable à ceux de l'Italie, avec environ 60 millions d'utilisateurs. Le nombre augmente sans cesse : 70 % des adultes sont membres d'au moins une plateforme de médias sociaux.

Le silence du pouvoir politique en France, est révélateur du malaise des diplomaties européennes devant ce soulèvement populaire. La révolution islamique de Khomeyni était encensée par la gauche française, aussi, aujourd'hui, Laurent Fabius, l'ancien chef de la diplomatie française, se cache derrière un pudique : « On ne comprend pas grand-chose, on a peu d'informations sur ce régime ».

Quel paradoxe encore, de constater que l'islam s'impose en Europe, comme si celle-ci était blasée de cette liberté que nos ancêtres ont conquise au prix le plus fort. Quand on voit nos concitoyens, sans coup férir, accepter cette islamisation de quartiers et villes entières, quand on voit que le voile est devenu un emblème pour une gauche en perte d'audit, que le christianisme est devenue une curiosité muséale, que même les innocentes crèches sont persona non grata, on réalise alors que la France va s'islamiser dans sa culture et ses institutions. Les opposants à cette transformation de la société seront persécutés sous le couvert d'islamophobie ou de racisme. Le « tout se vaut », « les religions sont égales entre elles » sera l'alibi grâce à lequel on imposera l'islam en France.

Il nous faudra goûter aux joies des lois islamiques pour comprendre que nous avons perdu ce qui était le plus précieux. Que la liberté n'a pas de prix et doit être défendue, que le Christ n'est pas seulement une décoration de Noël.

Christophe Sévérac